Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 30 (1937)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERN, 15. April 1937 | Nr. 4 | BERNE, 15 avril 1937
30. Jahrgang | 30e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Erscheint am 15. des Monats

Paraît le 15 du mois

REDAKTION:
(für den deutschen Teil)

Zentralsekretariat des Schweiz. Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr

Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—

Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck III/877

RÉDACTION:
(pour la partie française)

Sous-Secrétariat de la Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus

Pour l'Etranger: Un an fr. 5.50, six mois fr. 3.—

Numéro isolé 40 Cts. plus port
Chèques postaux III/877

ADMINISTRATION: **BERN,** Taubenstrasse 8, Tel. 21.474

Schweizerischer Krankenpflegebund.
Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst, Socinstrasse 69, Basel.
Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.
Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw. Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle Henriette Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel; Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr de Marval, Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz, Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr Alec Cramer.
Lausanne: Dr Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.
Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorst. Schw. Julia Walther, Kannenfeldstrasse 28, Tel. 22.026.
Bern: Vorst. Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Tel. 22.903, Postcheck III/11.348.
Davos: Vorst. Schw. Mariette Scheidegger, Tel. 419, Postcheck X/980.
Genève: Directrice Mlle H. Favre, 11, rue Massot, tél. 51.152, chèque postal I/2301.
Lausanne: Mlle Marthe Dumuid, Hôpital cantonal, tél. 28.541, chèque postal II/4210.
Luzern: Vorst. Schw. Rosa Schneider, Museggstrasse 14, Tel. 20.517.
Neuchâtel: Directrice Mlle Montandon, Parcs 14, tél. 500.
St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenaustr. 38, Tel. 3340, Postcheck IX/6560.
Zürich: Vorst. Schw. Math. Walder, Asylstrasse 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an den Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse centrale: Basel, Postcheck V/6494.
Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

---

de l'Alliance. Le prix varie avec le cours de l'argent et suivant le modèle (pendentif, broche, etc.). L'insigne est à restituer en cas de démission, d'exclusion ou encore après décès du membre qui l'a possédé. Cette restitution à lieu contre la somme de frs. 5.—. Les insignes ne peuvent être obtenus que de la part du comité de la section dont la personne fait partie. Chaque insigne est numéroté, et les sections ont à tenir continuellement à jour un registre contenant le nom de leurs membres et les numéros d'insignes qui leur sont attribués. En cas de perte d'un insigne, la section qui l'a délivré doit en être immédiatement avisée afin de pouvoir annuler l'insigne perdu. — D'après la décision de l'assemblée générale du 22 novembre 1914, l'insigne de l'Alliance ne peut être porté que sur le costume de l'Alliance ou sur le costume d'une des écoles d'infirmières reconnues par l'Alliance; en aucun cas il ne pourra être porté avec des vêtements civils. L'autorisation de port de l'insigne en argent sur tout autre costume que ceux indiqués plus haut ne peut être accordée que par le Comité central à la suite d'une demande écrit adressée è cette instance. Seuls les membres faisant parties de l'Alliance avant le 22 novembre 1914 sont autorisés de porter l'insigne sur un costume convenable en n'attirant pas l'attention. Tous les membres sont responsables de l'insigne qu'ils portent. Tout abus sera sévèrement poursuivi.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 25.018, Postcheck VIII/9392
Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern; Geschäftsstelle: Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.
Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen jeweilen am 10. des Monats.
Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.
Dernier délai: le 10 de chaque mois.

15. April 1937 | Nr. 4 | 15 avril 1937
30. Jahrgang | 30e année

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.
Obligations et idéals de l'infirmière	61
Delegiertenversammlung des Schweizerischen Krankenpflegebundes	65
L'assemblée dés délégués de l'Alliance suisse des gardes-malades	65
Rechnungsauszug aus der Zentralkasse pro 1936	65
Fürsorgefonds. - Fonds de secours	65
Schweizerischer Krankenpflegebund — Alliance suisse des gardes-malades	66
Unser sechster Sinn, der Gleichgewichtssinn	69
Le paludisme, fléau de l'humanité	76
Faisons provision de chlorophyle	77
Congrès international de la Fédération abolitionniste internationale contre la réglementation de la prostitution	78
Nachtwachgedanken	79

Obligations et idéals de l'infirmière.

Par Miss *Beatrice Edgell*,
ancien professeur de psychologie aux cours internationaux pour infirmières
(Bedford College, Londres).*)

C'est à dessein que j'ai choisi ce double titre, car il est indispensable, à mon avis, de considérer ces deux points de vue si l'on désire étudier les simples préceptes de la morale et leur répercussion sur la vie.

Depuis des temps immémoriaux, les hommes étudient le comportement de l'individu et les manifestations de son instinct social. On appelle «éthique» l'ensemble des théories qui découlent de ces intéressantes recherches. Celles-ci peuvent partir de deux points de vue différents. Nous pouvons par exemple faire porter nos méditations sur les actes accomplis par un homme déterminé, et considérer ceux-ci dans leurs conséquences à l'égard d'autrui ou de l'intéressé lui-même. Ces réflexions nous amènent à examiner la place que celui-ci occupe dans la Société, puis à l'étude de la Société et de l'Etat, enfin à la philosophie de la politique. C'est à cet aspect de nos études que s'applique le terme «obligation». Mais au lieu de méditer sur les actions humaines et sur leur façon dont leurs conséquences affectent autrui, nous pouvons encore considérer la vie intérieure de l'individu. Là nos études englobent le but que celui-ci s'est fixé, sa personnalité, enfin l'objectif que toute Société humaine devrait s'efforcer d'atteindre. Ce sont là les «idéals» dont j'ai parlé au début de cet article.

*) Extraits d'une conférence faite au College of Nursing à Londres, en juin 1936, et publiée ensuite par le *Nursing Times*.

Il est facile de voir que ces deux objets ne sont pas opposés l'un à l'autre; ils se complètent, se chevauchent même en quelque sorte. Chacun d'eux cependant nous apporte une notion différente et nous permet d'aborder l'étude de la morale sous deux aspects distincts.

Considérons tout d'abord les obligations. L'obligation est la chose qui lie; c'est, en d'autres termes, ce que chacun de nous s'engage à faire ou à ne pas faire. Nous obéissons à la loi de l'obligation, lorsque nous nous demandons: «Où est mon devoir?» «Dans quelle voie dois-je diriger mes efforts?» Comme chacun le sait, la loi est une source d'obligations, et les citoyens qui s'y dérobent sont passibles de sanctions. Mais la loi ne couvre pas tous les domaines. Il n'est pas rare de voir l'homme hésiter devant le choix de la conduite à tenir. Cette hésitation s'applique parfois à une obligation légale; il cherche alors à se guider sur un précédent. Cette méthode est aussi vieille que le monde et de nombreuses générations l'ont déjà utilisée. Les bases ne nous manquent donc pas.

Nous vivons dans un monde arrivé à un haut degré d'organisation, où les champs d'activité sont multiples et où il est devenu nécessaire de créer les liens nouveaux entre les hommes. Nous vivons au milieu de traditions et de coutumes, vivants témoignages des méditations de nos pères. Ne devraient-elles pas nous guider lorsque nous hésitons? Sans aucun doute, mais rien n'empêchera les nouvelles générations de s'interroger anxieusement avant d'agir. Coutumes et traditions doivent en effet être considérées à la lumière des nouvelles conditions de vie.

Nous trouvons une source inépuisable d'obligations dans la loi morale qui porte les hommes à secourir leur prochain. L'homme qui s'applique à améliorer le sort d'autrui accomplit une bonne action. La justice, l'honnêteté, la sincérité doivent obligatoirement inspirer notre conduite envers nos semblables si nous voulons qu'ils soient heureux.

Les obligations qui s'imposent à l'infirmière, sans cesse en contact avec des malades, découlent de cette loi de bonté, mais si les préceptes éthiques sont les mêmes pour tous, les devoirs d'état sont propres à chaque cas particulier. Ainsi l'infirmière, outre les obligations que lui impose la loi, doit se plier aux devoirs que lui dicte sa profession. Elle doit accomplir sa profession. Elle doit accomplir sa tâche suivant les instructions de ses supérieurs; s'il ne lui est pas défendu de critiquer parfois les méthodes qui lui sont imposées, elle a néanmoins l'obligation de soigner ses malades avec toute l'application et la science désirables.

Considérons maintenant l'infirmière dans ses rapports avec ses malades auxquels elle doit se consacrer avec abnégation; ceux-ci attendent d'elle la manifestation la plus parfaite de son habileté professionnelle, mais ils ont aussi besoin d'elle au point de vue moral. Les malades sont égoïstes car leur horizon ne dépasse pas les bornes de leurs maux; ils se relâchent d'autre part et oublient facilement les conventions qui rendent possible la vie en société. L'infirmière doit être bonne et douce avec fermeté; elle doit respecter la personnalité que la maladie a abattue et se garder de profiter des confidences qui pourraient lui être faites. Elle doit aussi s'efforcer à ce que le malade reprenne vite sa personnalité et éviter qu'il ne s'abandonne trop complaisamment à ses soins. Alors que l'infirmière est en droit d'exiger l'obéissance la plus parfaite, elle doit aussi laisser à l'être humain qu'est le

malade le plus de liberté possible. Mais elle doit aussi garder une complète liberté d'action et refuser tout cadeau ou toute avance susceptible de lui imposer des limites. La reconnaissance fait naître en effet assez souvent un état d'esprit qui porte le malade à exiger plutôt qu'à donner.

L'infirmière a aussi des obligations spéciales à observer vis-à-vis du médecin. Elle lui doit toute l'aide professionnelle dont elle est capable, puisque le but qu'ils poursuivent est le même. La plus parfaite harmonie doit donc régner entre eux. Mais quelle attitude adoptera l'infirmière lorsque, par exemple, elle s'apercevra que le médecin s'est trompé ou qu'il néglige son malade? Elle devra tout d'abord peser soigneusement la situation et se convaincre qu'il ne s'agit pas d'une mésentente née de la rivalité professionnelle, de la jalousie ou de l'incompatibilité de deux caractères. Elle ne prendra une décision que lorsqu'elle sera certaine que seuls les devoirs professionnels du médecin sont en cause. Sa conduite sera alors celle qu'elle adopterait à l'égard d'un membre quelconque de la société.

L'infirmière a également des devoirs à remplir envers les personnes qui travaillent avec elle, c'est-à-dire envers ses supérieurs et ses camarades. Il va sans dire qu'elle leur doit d'abord la loyauté et la collaboration la plus entière. Le succès d'une œuvre exige souvent des sacrifices individuels et la collaboration n'est pas toujours chose aisée. Travailler avec les autres ne signifie pas accomplir une tâche en leur présence, mais bien poursuivre avec eux un même but. Ceci implique forcément des concessions.

Comme ses obligations, les idéals de l'infirmière doivent être considérés sous deux angles différents: l'aspect professionnel et l'aspect humain. Elle ne peut en effet dissocier sa vie d'infirmière de sa vie privée, et son intégrité professionnelle doit être soutenue par un idéal élevé. Elle peut être très habile au point de vue technique, mais elle ne se conformera pas aux très hautes traditions du nursing, si elle ne donne pas dans sa vie privée l'exemple d'une moralité à toute épreuve. De ses aspirations morales dépend en effet la qualité de ses soins.

Le caractère d'une personne est le reflet des buts qu'elle poursuit, jour après jour, avec persévérance. Les fortes personnalités se tracent une ligne de conduite qu'elles suivent scrupuleusement. Les faibles, au contraire, n'offrent pas cette continuité dans l'action; on les voit hésitant dans le choix de leur objectif, ou poursuivant des buts qui n'ont aucune corrélation entre eux.

Comme je l'ai dit plus haut, l'étude du comportement de l'individu n'est pas nouvelle. Nous suivons aujourd'hui la ligne de conduite que nous ont tracée nos ancêtres; les circonstances de la vie peuvent changer, mais ces grands préceptes demeurent. Ils subissent seulement les retouches que leur apportent le temps et le progrès. Prenons par exemple une vertu qui paraît à d'aucuns quelque peu démodée: la modestie. Nous accomplissons aujourd'hui beaucoup d'actes que nos grand'mères auraient qualifié d'immodestes. L'immoralité et l'immodestie semblaient au siècle dernier englober tous les autres vices. Les vêtements qui ne voilaient pas complètement le corps étaient alors qualifiés d'immodestes. Or, de nos jours, nous nous préoccupons surtout d'adopter des vêtements rationnels, convenant à l'usage auquel ils sont destinés. Nous attachons la plus grande importance aux bienfaits de l'air et du soleil sur la santé. Toutefois, comme du temps de nos

grand'mères, il existe encore des mises immodestes, mais ce sont celles qui sont calculées, non pas dans l'intérêt de l'hygiène, mais uniquement pour attirer les regards. Le manque de retenue est toujours condamnable.

On sait aussi que les Anciens considéraient le courage comme une vertu cardinale. L'homme courageux se battait vaillamment et bravait le danger. Nous prisons certes toujours autant cette vertu, mais elle se manifeste à nous dans de multiples domaines, comme par exemple dans la maladie, la souffrance physique ou morale, l'accomplissement de la tâche journalière, etc.

Les conditions particulières de vie d'une génération exaltent parfois certaines vertus, ou bien condamnent impitoyablement certains vices. La difficulté primordiale à laquelle nous nous heurtons de nos jours est l'adaptation aux changements rapides dans tous les aspects de la vie. Ce n'est pas une transformation facile et nous courons le danger de perdre de vue certains éléments importants dans la hâte que nous mettons à reconstituer le puzzle de notre vie. Il est donc de la plus haute importance de bien connaître les préceptes de la morale.

Notre époque est riche en expériences de toutes sortes, surtout en ce qui concerne l'éducation et le bien-être social. Comme il arrive toujours en pareil cas, nombreux sont cependant ceux qui s'abritent derrière l'effort d'autrui pour poursuivre des fins personnelles. Les plus éminents des dirigeants des mouvements sociaux sont sans cesse à la recherche du bien, mais il se peut qu'en considérant plus tard leur œuvre, nous nous apercevions qu'ils se sont trompés ou qu'ils n'ont rien amélioré. En envisageant le bien-fondé des réformes que l'on nous préconise n'oublions pas que si les devoirs et les obligations dépendent de la situation devant laquelle on se trouve, ils ne sauraient varier suivant les préférences ou les intérêts personnels. Il importe en outre de considérer la valeur de la réforme en partant du double point de vue des conséquences et de l'idéal en jeu. Recherchons quelles en seront les répercussions sur la vie sociale, et surtout sur la vie de famille, puis quels profits en retirera l'individu pour la poursuite d'un idéal qui fait la beauté de la vie.

Les infirmières, elles aussi, vivent dans un monde sans cesse en proie aux transformations. Elles rencontrent même une difficulté qui leur est particulière, puisqu'elles vivent souvent en communauté, dans un hôpital ou dans un foyer. Elles risquent ainsi de voir leur horizon se retrécir, comme il arrive lorsqu'on vit sans cesse avec des personnes ayant toutes le même intérêt. Leur conversation généralement peu variée compromet à la longue tout effort intellectuel. Les idées qui viennent toutes faites à l'esprit se substituent fatalement à l'expression de la pensée pure. L'esprit dont les rouages sont inactifs sombre dans la routine.

Les infirmières ont peu de loisirs; elles emploient cependant chaque jour leurs quelques heures de liberté au repos, aux distractions, aux exercices physiques. Est-il surprenant qu'elles n'aient pas le temps de rechercher un stimulant spirituel dans la musique ou l'art ? Je le demande à toutes les infirmières: «Ne négligez pas votre esprit. Le nursing n'est pas uniquement une occupation ou une profession. C'est une *vocation* qui exige votre être tout entier. Si vous n'avez pas l'amour du Bien, vous ne pouvez être une bonne infirmière.»

Die Delegiertenversammlung des Schweiz. Krankenpflegebundes

findet statt Sonntag den 9. Mai, mittags 12 Uhr, im *Hotel «Aarhof»* in **Olten.**
(Näheres in Nr. 3 unseres Blattes.)

L'assemblée des délégués de l'Alliance suisse des gardes-malades

aura lieu le dimanche 9 mai 1937, à *l'hôtel «Aarhof»*, à **Olten.**
(A voir le nº 3 de notre journal.)

Rechnungsauszug aus der Zentralkasse pro 1936.

Einnahmen:

Saldo von 1935	Fr.	2612.25
Erlös von Bundesabzeichen	»	271.—
Subvention des Schweizerischen Roten Kreuzes	»	600.—
Kopfsteuern	»	930.34
Zinsen ab Bankbüchlein	»	77.55
Examenertrag pro 1935	»	566.15
Total	Fr.	5057.29

Ausgaben:

Postcheckgebühren	Fr.	7.75
Schreib- und Druckmaterialien, Porti etc.	»	153.45
Entschädigungen zu Sitzungen und an Delegierten-Teilzahlungen	»	809.10
Weihnachtsspende an Davoserheim	»	250.—
Spende an Schweiz. Stelle für Frauenberufe	»	30.—
Reparaturen an Bundesabzeichen und Ketten	»	44.20
Post- und Bankfachmiete	»	23.—
Total	Fr.	1317.50
Saldo-Vortrag für 1937	»	3739.79

Basel, den 3. April 1937. *Karl Hausmann.*

Fürsorgefonds. - Fonds de secours.

Geschenke - Dons

Section de Neuchâtel: Fr. 100.—; *Krankenpflege-Sektion St. Gallen:* Fr. 50.—; *Zürich:* Schwn. El. Zimmermann, M. Lüssi, L. Boltshauser, Anna Lang; *Novaggio:* Martha Klay; *Langnau i. E.:* Hr. Joseph Troxler; *Davos:* Frieda Brandstetter; *Zürich:* Anneli v. Erhardt; *Territet:* Klara Neuenschwander; *Deutschland:* Pauline Hitschler; *St. Gallen:* Martha Lehmann. — Total Fr. 184.—.

Schweizerischer Krankenpflegebund
Alliance suisse des gardes-malades

Aus den Verbänden - Nouvelles des sections.

Sektion Basel.

Hauptversammlung vom 3. April 1937, 14 Uhr, im Blaukreuzhaus. Anwesend waren alle neun Vorstandsmitglieder sowie 63 weitere Mitglieder; entschuldigt 51. Eine erfreulich grosse Mitgliederzahl hatte sich zu unserer Hauptversammlung, verbunden mit einer Erinnerungsfeier an das 25jährige Bestehen unseres Verbandes, eingefunden. Protokoll, Jahresbericht und Jahresrechnungen wurden ohne weiteres mit Dank an die Berichterstatter genehmigt. Der Bericht meldet bei 28 Eintritten und 12 Austritten am Ende des Berichtsjahres 349 Mitglieder (3 Ehrenmitglieder, 312 Pflegerinnen, 24 Pfleger, 3 Wochen-Säuglingspflegerinnen und 7 Passivmitglieder). — Die Stellenvermittlung weist im Jahre 1936 1143 Vermittlungen auf, gegen 1201 im Vorjahr, und zwar 402 ganze Pflegen mit 10'064 Pflegetagen, 664 Nachtwachen mit 5274 Wachen, und 77 Stundenpflegen mit 2441 Besuchen. Der an das Pflegepersonal ausbezahlte Betrag war Fr. 125'710.20, gegen Fr. 131'103.30 im Vorjahr. — Besonders befriedigend ist der Abschluss der Betriebskasse. Der Vorschlag unserer Kassierin, einen Teil des Aktivsaldos in die Unterstützungskasse unserer Sektion, einen zweiten in den Zentral-Fürsorgefonds und einen dritten in unsern Reservefonds fliessen zu lassen, wurde einstimmig angenommen. Auch eine Reduktion des Jahresbeitrages von 12 auf 11 Fr. wurde erwogen, aber wieder fallen gelassen im Hinblick auf unsere Unterstützungskasse, die je länger je mehr für alte und invalide Mitglieder in Anspruch genommen werden wird. — Es folgten die Neuwahlen. Zu unserem grossen Bedauern hatte Herr Rahm, der seit der Gründung unseres Verbandes der Sache viel Zeit und Mühe geopfert hatte, als Vorstandsmitglied seine Demission eingereicht. An seine Stelle wurde einstimmig Pfleger Wilhelm Frischknecht gewählt. Die übrigen Vorstandsmitglieder wurden in globo bestätigt. Als Delegierte kam an Stelle von Schw. Magda Haller Schw. Elise Morast. Die übrigen Delegierten sowie die Mitglieder der Bureauaufsichtskommission und des Schiedsgerichts wurden bestätigt. Damit war der geschäftliche Teil erledigt. Zum Beginn der Jubiläumsfeier führte uns Herr Dr. Kreis in seinem Festbericht durch das erste Vierteljahrhundert unseres Verbandes und zeigte uns in anschaulicher Weise, wie sich aus dem zarten Pflänzlein ein respektabler Baum entwickelt hat. Auch die «dunklen Punkte», die von Zeit zu Zeit sowohl im Bureaubetrieb als auch unter den Mitgliedern auftauchten, wurden erwähnt. Wir sind ihnen aber immer wieder Meister geworden und dürfen uns getrost den Worten unseres Präsidenten anschliessen: «Das Blühen und Gedeihen unseres Verbandes, der sich bei Kranken und Aerzten durch Verfolgen eines hohen Zieles einen guten Namen geschaffen hat, soll allen denen, die an diesem guten Werk mitgearbeitet haben, eine freudige Anerkennung ihres idealen Schaffens sein. Der Opfersinn, den die Mitglieder je und je bewiesen haben, die gesunden Prinzipien, die sich der Verband als Richtschnur seines Handelns gewählt hat, sowie die vorsichtig und gut fundierte finanzielle Grundlage lassen uns mit gutem Gewissen und vollem Vertrauen ins neue Vierteljahrhundert blicken.» — Mit begeisterter Zustimmung der Anwesenden ernannte hierauf der Präsident Herrn Rahm und Herrn Hausmann, in Anerkennung ihrer 25jährigen, hingebenden Tätigkeit für unsern Verband, zu Ehrenmitgliedern und übergab jedem ein von Künstlerhand verfertigtes Diplom. — Schw. Luise Probst dankte noch in poetischer Form den Vorstandsmitgliedern, die sich für das Wohl und Gedeihen des Verbandes bemühen. — Nun begann der gemütliche Teil. Drei verlockend gedeckte

Tische waren bereit, und bei Kaffee, Tee und Gebäck kam nur allzuschnell der Moment, wo jedes wieder zur Pflicht zurückkehren musste. Während dem «z'Vieri» gab uns Herr Rahm seine Erinnerungen aus der Vorgeschichte und allerersten Anfängen des Verbandes zum besten. — Die «25jährigen» Mitglieder sowie die Kranken und im Ausland weilenden erhielten ein kleines Andenken an ihre treue Mitgliedschaft, und ausserdem wurden alle Anwesenden mit einem «B'haltis» bedacht, dessen Inhalt von einigen Schwestern verfertigt worden war. *M. I.*

Gemütlicher Abend für alle unsere Mitglieder: Mittwoch, 28. April, von 20 Uhr an, Kannenfeldstrasse 28.

Sektion St. Gallen.

Aus unserer Hauptversammlung vom 14. März letzthin. Die Zahl der Aktivmitglieder hat sich im Berichtsjahr von 80 auf 88 erhöht. In sieben Sitzungen erledigte der Vorstand die laufenden Geschäfte. Der drohende Ausschluss der Privatpflegerinnen aus der Arbeitslosenversicherung machte mehrere Eingaben nötig. Bis jetzt hat es den Anschein, als würden die Schwestern in der Kasse belassen. — Die Erneuerung der Liste der dem Roten Kreuz verpflichteten Schwestern und der Empfang der Ausweiskarten wurde von den meisten Schwestern als sehr ernste Sache empfunden. Kriegsarbeit bedeutet heute für alle etwas ganz anderes als 1914! — Die Vorträge im Kantonsspital, die der Weiterbildung der Schwestern dienen, waren immer ausserordentlich gut besucht. — Die Jahresrechnung des Verbandes weist einen kleinen Ueberschuss auf. Es wird beschlossen, einen Teil dem Fürsorgefonds und der Hilfskasse des Verbandes zuzuweisen. Die Hilfskasse ist um Fr. 372.60 gewachen und weist am 31. Dezember 1936 einen Bestand von Fr. 13'133.— auf. Im Berichtsjahr wurden die ganzen Zinsen zusammen mit Gaben des Fürsorgefonds an sieben Schwestern verteilt. — Die Stellenvermittlung vermittelte 229 Krankenpflegen mit 5332 Pflegetagen und Nachtwachen, und 162 Wochen-Säuglingspflegen mit 5400 Pflegetagen. Die Rechnung der Stellenvermittlung, die gesondert geführt wird, da sie den Krankenpflege- und den Wochen-Säuglingspflegerinnenverband gemeinsam betrifft, weist einen Einnahmenüberschuss von Fr. 200.10 auf, dank mehreren Geschenken von gemeinnützigen Vereinen. — Der Jahresbeitrag wird für 1938 auf Fr. 13.— belassen.

Nach Schluss der Verhandlungen wurde noch ein Thema angeschnitten, das reges Interesse fand, nämlich die Frage, welche Erfahrungen die Schwestern mit den Pflegern machen. Es wurde nach einer Erklärung gesucht, weshalb manche Stelle, an die eigentlich ein Pfleger gehören würde, von Schwestern besetzt ist und weshalb diese ihre männlichen Kollegen oft ein wenig von oben herunter behandeln. Mit Lebhaftigkeit wurden alle möglichen Erfahrungen bekanntgegeben; in der grossen Mehrzahl waren sie gut. Es scheint nicht der Wille der Schwestern zu sein, die Pfleger zu ersetzen, sondern manche Patienten und Aerzte ziehen Schwestern vor. Warum? Wir wären dankbar für weitere Meinungsäusserungen, die wir an unser Bureau zu richten bitten. — Eine Tasse Tee bot ein wohlverdientes Labsal, und ein Vortrag von Schwester Johanna Graf über einige Punkte aus der Künkelschen Psychologie gab uns etwas in den Alltag mit, wofür wir ihr Dank wissen.

Zum Schluss noch die Mitteilung, dass Schwester Betty Kälin, Gemeindepflegerin in Neukirch/Egnach, uns freundlichst einlädt, sie an einem schönen Frühlingssonntag, wenn es blüht, wieder zu besuchen.

Werbet Abonnenten für die „Blätter für Krankenpflege"

Section de Genève.

La 18me Assemblée générale a eu lieu mercredi, 10 mars. 34 membres seulement sont présents et le président trouve inadmissible, l'absence non-motivée de 43 membres. Si ceux-ci trouvent inutile de manifester une fois par an quelque intérêt aux choses de la section, ils devraient avoir au moins la politesse de s'excuser! Une amende de frs. 2.— sera perçue à l'avenir pour les absences non-excusées aux assemblées générales. — La séance est ouverte à 16 h. 30. Le procès-verbal de la 17me Assemblée est lu et adopté. Du rapport présidentiel nous relevons que notre section comprenait pendant l'année 1936 126 membres dont 113 infirmières, 7 infirmiers et 14 gardes-auxiliaires. Trois démissions ont été compensées par trois admissions. Le nombre des placements a été le même qu'en 1935, mais nous constatons par contre une diminution de 1548 journées de travail de moins que l'année précédente. Le montant des factures en subit une fâcheuse conséquence par une diminution de frs. 19'435.15 sur l'exercice précédent. L'année 1936 marque une perte de frs. 157.65 qui, ajoutée au déficit de 1935, se monte à un déficit total de frs. 1091.76. Bien qu'il soit difficile de réduire davantage nos frais généraux actuels, nous avons obtenu une réduction appréciable sur notre loyer de la rue Massot. Nous prévenons nos membres que les frais de téléphone seront dorénavant facturés à chaque garde qu'il faudra rappeler deux à trois fois avant de pouvoir l'atteindre. Nous serions également reconnaissants aux membres qui joindraient un timbre à toute lettre réclamant une réponse.. — Décharge est donnée au comité pour sa gestion 1936. — La cotisation de l'Alliance est maintenue à frs. 12.— et celle du fonds de secours à frs. 5.—. Grâce à ce fonds, nous avons pu venir en aide à six infirmières malades et huit autres ont pu recourir à l'assurance invalidité-vieillesse. — Les rapports présidentiel et financier sur l'exercice 1936 ainsi que le procès-verbal de la dernière assemblée peuvent être consultés par les membres, au bureau de la section. — Séance levée à 17 h. 20. La secrétaire: *B. Sutter.*

Section de Neuchâtel.

Mille regrets d'avoir omis d'indiquer le montant de la cotisation dans le Bulletin de janvier. Cette cotisation est fixée à frs. 12.— pour 1937 et est à envoyer à Sr Valentine Debrot, Stade 2, Neuchâtel. Nos membres à l'étranger voudront bien envoyer frs. 13.—, puisque l'abonnement au Bulletin est plus cher pour eux.

Le 23 mars, nous avons eu une très intéressante conférence de M. le Dr Quinche sur la paralysie infantile. Un court résumé de cette causerie devait paraître ici, mais les circonstances ne l'ont pas permis. Ce sera pour le mois prochain. *L. B.*

Section vaudoise.

Nous aurons le grand privilège d'entendre M. le Dr W. Fitting, dentiste, sur: «Dentition et soins dentaires». Le grand praticien a eu la bonté de nous accorder deux conférences; la première aura lieu le *jeudi 29 avril, à 14 h. 30,* dans le grand auditoire de *l'Hôpital Nestlé;* la seconde le *dernier jeudi de mai.* Nous espérons que vous viendrez nombreuses car la prophylaxie dentaire est trop peu connue et mise en pratique en Suisse, et cela est regrettable; nos dents étant justement souvent de mauvaise qualité.

Notre caissière, Mme Meyer-Andrist, aimerait que toutes les cotisations soient rentrées au 1er mai. Ensuite, elles seront prises en remboursement. La cotisation pour 1937 est de frs. 10.—.

Mme Meyer nous communique également ce relevé des comptes de 1936:

Doit:

Divers:		
Fête de Noël . . .	97.50	
Cot. Caisse centrale	145.50	
Voyage à Olten . .	90.75	
Secours, dons, etc. .	295.80	629.55
Frais de bureau		287.72
Téléphones, taxes		100.80
Journaux		300.25
Insignes		29.80

Avoir:

Cotisations	892.40
Bureau de placements . .	431.10
Téléphones encaissés . .	19.50
Dons et divers	76.35
Intérêts	63.—
Epargne	450.95 *
Fonds de secours	1845.45 **

* en 1935: 142.70
** en 1935: 1791.70

Sektion Zürich.

Voranzeige. Im April findet keine Monatsversammlung statt, hingegen ist auf Ende *Mai* eine solche vorgesehen im Turnsaal der Pflegerinnenschule, mit praktischen Vorführungen neuzeitlicher Behandlungsmethoden. Um möglichst vielen Mitgliedern, besonders auch den auswärts wohnenden, die Teilnahme zu ermöglichen, wird die Vorführung an einem Nachmittag stattfinden, und am Abend des gleichen Tages wiederholt. Das genaue Datum wird in der Mainummer bekannt gegeben.

Studienreise in England. Vorgängig dem Kongress des Weltbundes der Krankenpflegerinnen in London findet vom 7.—17. Juli eine Studienreise in England statt, veranstaltet von der Public Health Officers' Association (Besichtigungen in Cambridge, Papworth, Durham, Edinburg, Liverpool u. a.). Kosten £ 15 (zirka Sfr. 300.—). Anmeldungen sind zu richten an Miss Amy Sayle, Honorary Organiser, 7 Victoria Street, London S. W. 1.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admission.

Sektion Bern. — *Anmeldung:* Schw. Margrith Forrer, geb. 1909, von Wildhaus (St. Gallen). — *Aufnahmen:* Schwn. Margrith Brand, Paula Brügger, Rösli Reusser.

Sektion St. Gallen. — *Austritt:* Schw. Marguerite van Vloten.

Section de Neuchâtel. — *Transfert:* Sr Hedwige Schnydre, de la Section de Berne.

Sektion Zürich. — *Anmeldung:* Schw. Mina Müller, geb. 1911, von Räuchlisberg (Thurgau) (Kreisspital Männedorf, Krankenhaus Neumünster, Bundesexamen).

Unser sechster Sinn, der Gleichgewichtssinn.

Von Univ.-Doz. Dr. *Maximilian Rauch.*

Die Kenntnis des sechsten Sinnes, des Gleichgewichtssinnes, der uns über unsere Stellung im Raume orientiert, ist keine allgemeine, da eine Erkrankung desselben immerhin nicht zu den alltäglichen Störungen gehört. Wir nehmen gewöhnlich erst dann Notiz von unseren Organen, wenn sie erkrankt sind. Da machen sie sich — allerdings in unangenehmer Weise — bemerkbar. Sonst vollziehen sich die Funktionen derselben automatisch in unserem Unterbewusstsein und wir betrachten ihren ungestörten Betrieb als etwas Selbstverständliches. Ueberaus stürmisch meldet sich bei

uns der sechste Sinn, wenn er erkrankt oder gereizt wird. Der Sitz dieses sechsten Sinnes ist der Gleichgewichtsapparat, auch das Labyrinth geheissen. Er ist wie das Auge oder das Ohr paarig angelegt. Solange beide Gleichgewichtsapparate, der rechte und der linke, intakt sind, bewegen wir uns im Raume mit einer Sicherheit, als könnte es nie anders sein, wenn aber einer der beiden Gleichgewichtsapparate zerstört ist, seine Funktion also ausgeschaltet wird, so dass sein Gegenstück, der Antagonist, sich hemmungslos und kontrollos auswirken kann, da entstehen die furchtbarsten Sensationen. Ich sagte, der Antagonist, der Gegenspieler, wirkte sich schrankenlos aus. Was das heisst, will ich Ihnen an einem Beispiel erläutern: Denken Sie sich einen Reiter hoch zu Ross, die beiden Zügel fest gespannt, durch eine Allee galoppieren. Plötzlich reisst der eine, sagen wir der rechte Zügel. Was wird geschehen? Der linke Zügel wird das Ross nach links hinüberziehen und den Reiter in Sturzgefahr bringen. Reissen aber beide Zügel gleichzeitig und an gleicher Stelle, so wird sich das Pferd nicht weiter aufregen und dem Reiter nicht viel geschehen. Er wird das Ross umhalsen und weitertraben. Oder ein anderes Beispiel: Denken Sie sich eine gewöhnliche Krämerwage, eigentlich von dieser bloss die Wagebalken, und an Stelle der Schalen rechts und links je eine gleich schwere eingerollte Drahtspirale. Und nun spannen wir diese beiden Spiralen durch gleiche Gewichte in die Länge. Die Wage steht ruhig und das Zünglein befindet sich gerade in der Mittelstellung. Plötzlich schneidet jemand die eine Spirale durch. Was wird da geschehen? Die Wagebalken werden stürmische Schwingungen vollführen; sich aber schliesslich austoben und eine Ruhestellung einnehmen. Werden aber beide Drahtspiralen gleichzeitig und in gleicher Höhe durchschnitten, so wird sich in der Balance der Wage nicht viel ändern. Im ersten Beispiel ist es die Muskelkraft des linken Armes, die sich ohne Antagonisten auswirkt, im zweiten die Schwerkraft der einen Seite, die ohne Gegengewicht arbeitet. Kehren wir nun zum sechsten Sinn zurück! Wenn, wie wir sagten, der eine der beiden Gleichgewichtsapparate plötzlich — etwa durch eine Erkrankung — ausser Funktion gesetzt wird, so dass sein Gegenspieler hemmungslos und kontrollos schaltet, werden sich fürchterliche Sensationen einstellen: Der betreffende Mensch stürzt, wie von einer Kugel getroffen, zu Boden, er wird leichenfahl, Schweiss bedeckt sein Gesicht, er bekommt Uebelkeiten; beim Versuch, sich vom Boden zu erheben, fällt er wieder zurück, er hat also Gleichgewichtsstörungen und subjektiv das furchtbarste Schwindelgefühl, einen sogenannten Drehschwindel: Ihm ist es, als ob ihn die umgebende Welt im Kreise umtanzen würde, oder als ob er sich selbst sich um seine eigene Achse drehen würde. Dieser entsetzliche Zustand löst beim betreffenden Menschen ein Vernichtungsgefühl aus: er hat nur den einen Wunsch — zu sterben, damit diesem unerträglichen Zustand ein Ende gesetzt werde. Doch die Erscheinungen gehen vorüber, sie klingen nach Stunden oder Tagen allmählich ab, so dass wieder ein Ausgleich erfolgt, wie beim Reiter und wie bei der Wage. Ich habe es mir vorbehalten, Ihnen die interessanteste aller Sensationen als letzte, gewissermassen als Clou, zu erwähnen, gerade weil sie das Allerwichtigste für die Erkennung der Störung ist. Sie ist ebenso charakteristisch für eine Störung des Gleichgewichtsapparates wie etwa die Sehschwäche oder Blindheit für eine Störung des Auges oder wie die Schwerhörigkeit, respektive Taubheit

für eine Störung des Gehörorganes. Wenn Sie nämlich einem solchen Patienten in die Augen schauen, so bemerken Sie, dass die Augäpfel tanzende Bewegungen vollführen, und zwar nach einem ganz bestimmten Rhythmus. Es erfolgt ein langsames Hingleiten der Augäpfel nach der einen Seite und ein rasches Zurückschnellen nach der anderen Seite. Zum Beispiel langsam nach rechts und jetzt wieder rasch nach links oder umgekehrt. Oder langsam nach oben und dann rasch nach unten oder umgekehrt. Dieses Phänomen bezeichnen wir mit dem Ausdruck: Nystagmus. Ich muss Sie leider mit diesem fremdsprachigen Ausdruck beschweren. Wir sprechen von einer Richtung des Nystagmus. Darunter verstehen wir die Richtung der raschen Augenbewegung. Wir sagen, der Nystagmus schlägt nach rechts oder links; nach oben oder unten usw. Nun aber erfolgen die tanzenden Bewegungen nicht nur nach bestimmten Richtungen, sondern auch in verschiedenen Ebenen, und zwar können alle Dimensionen im Raume vertreten sein:

1. Parallel zum Fussboden, respektive Plafond, das ist in einer horizontalen Ebene.

2. Parallel zur rechten oder linken Wand des Zimmers, das ist in einer vertikalen Ebene.

3. Parallel zur Ebene der vorderen oder hinteren Wand des Zimmers, das ist in einer sogenannten frontalen Ebene. Der Ausdruck «frontal» kommt vom lateinischen frons, die Stirne, die bei aufrechter Stellung des Menschen in derselben Ebene liegt wie die vordere oder hintere Wand des Zimmers. Diese frontalen tanzenden Augenbewegungen, die mit einer Drehung der Augen vor sich gehen, nennen wir rotatorischen Nystagmus. Zur Ausführung der tanzenden Bewegungen in den drei Ebenen des Raumes sind die Augäpfel durch sechs Muskeln befähigt, an denen sie gewissermassen aufgehängt sind. Wir können aber auch noch die Dauer des Nystagmus messen. Bei einer plötzlichen, totalen Ausschaltung des einen Gleichgewichtsapparates kann er tagelang dauern, bei einer künstlich provozierten Reizung, wie wir sie zu Untersuchunszwecken vornehmen, bloss Sekunden oder Minuten. Was heisst nun «künstlich provozierte Reizung zu Untersuchungszwecken»? Wollen Sie sich wieder an unseren Reiter und die Wage erinnern. Das Reissen des einen Zügels oder das Durchschneiden der einen Drahtspirale bedeutet doch den höchsten Grad der Störung. Es entspräche der vollständigen Vernichtung, der vollständigen Ausschaltung des rechten oder des linken Gleichgewichtsapparates. Es muss aber nicht zu dieser äussersten Konsequenz kommen, es braucht nur im ersten Beispiel die Muskelkraft des einen Armes etwas nachzulassen oder im zweiten Beispiel die eine Drahtspirale mit einem kleinen Gewicht überlastet zu werden und es treten schon — allerdings geringere — Balance-Störungen ein. Das entspräche einer Reizung. Es muss also nicht der ganze rechte oder linke Gleichgewichtsapparat zerstört werden, um die erwähnten Sensationen auszulösen, es genügt schon bloss eine Reizung eines der beiden Gleichgewichtsapparate, um diese unangenehmen Phänomene — in allerdings viel schwächerem Grade und rasch vorübergehend — hervorzurufen. Solche Reizungen nehmen wir in der Tat vor, um das Organ auf seine Funktionstüchtigkeit zu prüfen und wir werden hören, dass wir dreierlei Methoden haben, eine mechanische, eine thermische und eine elektrische. Und nun

über das Gleichgewichtsorgan selbst. Es liegt in engster Nachbarschaft mit dem Gehörorgan im Schläfenbein eingebettet, und zwar in dem Abschnitte desselben, der zufolge seiner Härte «Felsenbein» genannt wird. Als die ersten Anatomen diesen härtesten aller Schädelknochen durchsägten, um zu sehen, was drinnen stecke, entdeckten sie wunderbare Gebilde, aus Röhrchen und Oeffnungen bestehend, in denen sie sich gar nicht zurechtfinden konnten, sich gewissermassen wie in einem Labyrinth verirrten, und sie nannten auch dieses Gebilde «das Labyrinth». Wenn man mit dem sogenannten Woodschen Metall, das ebenso rasch wie Wachs schmilzt und erhärtet, einen Ausguss von diesem Labyrinth macht, kann man die Konfiguration desselben erkennen. Zunächst einen zentralen Abschnitt, von dem nach vorn ein schneckenförmig gewundenes Rohr abgeht, das Endorgan für unsere Gehörsempfindung, und nach hinten drei halbzirkelförmige Kanälchen, das Endorgan für unsere Gleichgewichtsempfindung. Diese Kanälchen, auch Bogengänge genannt, sind im Raume so orientiert, dass das eine horizontal, das andere vertikal, das dritte frontal gelagert ist und in diesen drei Ebenen können auch, wie wir gehört haben, die tanzenden Bewegungen der Augen erfolgen. Das wird Ihnen klar, wenn ich Ihnen verrate, dass jeder Bogengang, wenn er gereizt wird, einen Nystagmus in seiner Ebene erzeugt. Der gereizte horizontale Bogengang erzeugt einen horizontalen Nystagmus, der gereizte vertikale einen vertikalen, der greizte frontale einen frontalen, das ist einen rotatorischen Nystagmus. Wenn Sie mit Kopfhörern bewaffnet sind, und zwar so, dass der Bügel dem Scheitel aufliegt und Sie sich flach auf den Rücken legen, so nimmt der Bügel jene Stellung im Raume ein, die dem horizontalen Bogengang entspricht. Richten Sie sich wieder gerade auf, so entspricht die Lage des Bügels der Lage des frontalen Bogenganges. Drehen Sie den Kopf zur rechten oder linken Schulter hin, so haben Sie beiläufig die Lage des vertikalen Bogenganges. Wenn Sie sich nun die Bügel in den drei beschriebenen Lagen gleichzeitig denken, so haben sie vor sich das System des Bogengangsapparates — so wird auch der Gleichgewichtsapparat genannt. Damit Sie sich ein Bild von der Grösse dieser Organe machen, will ich Ihnen bemerken, dass jedes halbzirkelförmige Röhrchen so gross oder vielmehr so klein ist wie der Umfang einer Linse, die Bohrung entspricht etwa der Dicke einer Stecknadel. Das Labyrinth selbst ist von einer weichen Haut wie das Häutchen eines Eies eingeschlossen und die angrenzende Knochenpartie, welche diese Gebilde umgibt, ist noch viel härter und kompakter als das übrige Felsenbein. Und nun noch ein Stück Anatomie. Die Nerven, die aus dem Gehirn hervorgehen, sind die sogenannten Hirnnerven. Den Ursprung derselben nennen wir Kern und diesen Kernen entspringen die Nerven mit Wurzeln, die sich wie die Wurzeln eines Baumes zu einem Stamm vereinigen. Hierauf nehmen sie durch die natürlichen Oeffnungen des Schädelbodens ihren Weg zu den Organen, die sie versorgen, das heisst, die sie beleben, die sie funktionsfähig machen. So geht ein Nerv zum Gleichgewichtsapparat, um ihn zu versorgen, andere wieder zum Rückenmark, um uns die Balance beim Gehen zu erhalten, noch andere ziehen zu den sechs Augenmuskeln und einer sogar bis zum Magen. Bleiben wir nun beim Bilde des Baumes, so haben wie die Wurzeln, den Stamm und die Verästelung der Nerven. Nun aber sind die einzelnen «Nervenbäume», wenn dieser Ausdruck gestattet ist, nicht isoliert, son-

dern ihre Wurzeln sind miteinander verbunden. So hängen die Wurzeln der eben besprochenen Nerven zusammen und bilden gewissermassen eine G. m. b. H. Wird einer der besprochenen Nerven erregt, d. h., wird das von diesem Nerv versorgte Organ gereizt, so pflanzt sich der Reiz durch den Nerv bis zum Hirn fort, und zwar bis zum Ursprung, dem Kern dieses Nervs, und teilt sich auch allen anderen Kernen mit, welche mit diesem verbunden sind. Wird zum Beispiel der Gleichgewichtsnerv in seinem Versorgungsgebiet, dem Gleichgewichtsapparat, gereizt, so entsteht ein Schwindel. Aber der Nerv teilt den Reiz durch Vermittlung der Kerne auch den anderen mit ihm zusammenhängenden Nerven mit, also dem Magennerven, der mit Uebelkeiten antwortet, den Rückenmarksnerven, die Gleichgewichtsstörungen auslösen, ferner die Augenmuskelnerven, welche die tanzenden Bewegungen der Augäpfel hervorrufen. In dieser Tatsache finden Sie also die anatomische Erklärung der früher besprochenen Sensationen. Wir sagten, der Gleichgewichtsapparat orientiere uns über unsere Stellung im Raume. Ich möchte ergänzen, dass er in seiner Funktion noch unterstützt wird vom optischen Sinn, ferner vom Muskel-, Gelenks- und Eingeweidesinn. Alle diese Sinne müssen harmonisch zusammenarbeiten. Tritt aber eine Störung im Zusammenwirken dieser Sinne ein, so entsteht der Schwindel. So können bei Magenerkrankungen durch Reizung der Magennerven nicht bloss Uebelkeiten auftreten, sondern es kann die erwähnte Nervenkette von hier aus erregt werden und Schwindelgefühl, Gleichgewichtsstörungen, Nystagmus usw. auslösen. Und vollends der Schwindel, von dem wir befallen werden, wenn wir von hohen Bergen in die Tiefe blicken! Dieser nimmt seinen Ausgangspunkt von den Augenmuskeln, die sich auf eine ungewohnte Leistung einstellen müssen. Auch der allzu rasche Wechsel bei der Inanspruchnahme der einen oder anderen Gruppe der Augenmuskelnerven, wie er beispielsweise auftritt, wenn wir ein fliessendes Gewässer von einer Brücke verfolgen oder wenn wir durchs Eisenbahnfenster blicken, löst Schwindel mit seinen Begleiterscheinungen aus. Wir sehen bei der Seekrankheit, bei der es sich um eine mechanische Reizung des Gleichgewichtsapparates durch die rollende Bewegung des Schiffes handelt, wie beim sogenannten Ringelspiel die besprochenen Sensationen auftreten, ebenso bei stark alkoholisierten Menschen, wo durch das Alkoholgift eine Reizung der Gleichgewichtsnerven stattfindet. Aehnliches auch bei der Nikotinvergiftung. Noch haben wir die Frage zu beantworten: Wie reizen wir den Gleichgewichtsnerv?

Von seinem Stamme gehen drei Aeste zu den drei Bogengängen ab und lösen sich dort pinselförmig auf. Nun sind die hohlen Bogengänge von einer Flüssigkeit erfüllt und drinnen schweben die Nervenendigungen etwa wie eine Seerose mit ihren Blättern im Teiche. Wir wissen, dass der Gleichgewichtsapparat im Felsenbein eingebettet ist. Wie wollen wir ihn reizen? Aehnlich wie wir, wenn wir am Ufer stehen, die ruhende Seerose in Bewegung bringen können. Wir werfen einen Stein ins Wasser und die dadurch erzeugten Wellen erreichen die Seerose und rütteln sie aus ihrer Ruhe auf. So können wir auch beim Labyrinth indirekt durch Erregung der Labyrinthflüssigkeit den Nerv selbst aus seiner Ruhe bringen, ihn reizen. Ich habe schon angedeutet, dass uns zu diesem Zwecke drei Methoden zur Verfügung stehen: Eine mechanische, eine thermische und eine elektrische.

Die beiden ersten beruhen eben auf einer Erregung der Labyrinthflüssigkeit, deren Strömung dann den Nervenpinsel erfasst und mitreisst. Bei der dritten Reizart, der elektrischen, wird der Nerv direkt getroffen. Wie reizen wir mechanisch? Wir setzen die Versuchsperson auf einen Sessel mit einer drehbaren Sitzfläche und drehen sie um ihre eigene Achse nach rechts oder nach links. So bringen wir die Labyrinthflüssigkeit in Bewegung. Der Effekt ist ein anderer, ob wir nach rechts oder links drehen, da dadurch der Nervenpinsel entweder nach der einen oder nach der anderen Richtung von der strömenden Flüssigkeit erfasst und abgeknickt wird. Und dieser verschiedene Effekt äussert sich in der Verschiedenheit der Richtung der tanzenden Augenbewegungen. Ich hatte schon früher erwähnt, dass jeder gereizte Bogengang einen Nystagmus in seiner Ebene erzeugt und wir sind auch in der Lage, durch bestimmte Stellungen des Kopfes im Raume während der Drehung jeden der drei Bogengänge isoliert zu reizen und die Funktionstüchtigkeit jedes einzelnen Bogenganges für sich zu prüfen. Um einen Bogengang zu reizen, stellen wir ihn senkrecht auf die Drehungsachse ein. Wollen wir den horizontalen Bogengang reizen, so drehen wir die Versuchsperson bei aufrechter Kopfhaltung; wollen wir den vertikalen reizen, so neigen wir den Kopf auf eine Schulter hin. Wollen wir den frontalen reizen, so neigen wir den Kopf nach vorn oder rückwärts. Selbstverständlich werden durch die Drehungen des ganzen Körpers die korrespondierenden Bogengänge beider Seiten, also rechts und links, gleichzeitig gereizt. Wollen wir aber den Gleichgewichtsapparat jeder Seite für sich prüfen, so wenden wir die thermische oder kalorische Methode an. Diese beruht auf dem physikalischen Gesetz der Erzeugung von Strömen in Flüssigkeiten durch Erwärmung oder Abkühlung derselben. Wenn wir Wasser von tieferer Temperatur als 37 Grad ins Ohr hineinspritzen, so dringt die Kälte durch das Mittelohr bis zum Innenohr vor und kühlt die Labyrinthflüssigkeit ab. Es entsteht nun eine Strömung, durch welche der Nervenpinsel erfasst und entsprechend der Bewegung der Labyrinthflüssigkeit nach einer bestimmten Richtung abgeknickt wird. Verwenden wir Wasser von mehr als 37 Grad, so entsteht eine Bewegung der Labyrinthflüssigkeit nach der entgegengesetzten Richtung und eine ebensolche Abknickung des Nervenpinsels. Durch diese Abknickung erfolgt eine Reizung des Gleichgewichtsnervs. Auch hier ist der Effekt je nach der Richtung der Abknickung des Nervenpinsels ein verschiedener: Die Richtung der tanzenden Augenbewegungen bei der Kaltwasseraussprizung ist entgegengesetzt der Richtung, die wir bei der Warmwasserausspülung erhalten. Von dieser Erkenntnis machen wir noch in anderer Hinsicht Gebrauch. Wenn wir zum Beispiel einen sogenannten Ohrenschmalzpfropfen oder einen Fremdkörper aus dem Ohr herausspritzen, dann müssen wir Wasser von Körpertemperatur verwenden. Wasser von Körperübertemperatur oder Körperuntertemperatur erzeugt durch Reizung des Bogengangapparates Schwindel mit den bekannten unangenehmen Nebenerscheinungen. Wir reizen die Bogengänge, um ihre Funktionstüchtigkeit zu prüfen. Wenn wir zum Beispiel das Gehör eines Menschen prüfen, so lassen wir vorgesprochene Worte nachsprechen. Wollen wir die Sehkraft feststellen, so lassen wir aus einer gewissen Entfernung verschieden grosse Buchstaben lesen; wollen wir prüfen, ob der Gleichgewichtsapparat intakt ist, so reizen

wir ihn durch eine der angeführten Methoden, wir versetzen ihn durch Drehung oder Kalorisierung in einen abnormalen Zustand und sehen nach, ob die uns bekannten Sensationen: Schwindel, Gleichgewichtsstörungen, Uebelkeiten, Augenzittern, ausgelöst werden. Ist dies der Fall, so sagen wir, der Gleichgewichtsapparat ist intakt. Reagiert er auf diese Reize nicht, so sagen wir, seine Funktion ist erloschen. Und nun zur praktischen Nutzanwendung der Lehre vom Gleichgewichtsapparat: Erstens: Was bedeutet die durch Krankheit hervorgerufene Ausschaltung desselben? Zweitens: Wann tritt an uns die Notwendigkeit heran, ihn auf seine Funktionstüchtigkeit zu prüfen? Frage eins können wir ohne weiteres aus der Einleitung zu diesem Vortrage beantworten. Das Labyrinth, im Felsenbein eingebettet, liegt in unmittelbarster Nachbarschaft der hinteren Schädelgrube, sowie auch der mittleren Schädelgrube. Erkrankungen desselben können leicht zu einem Uebergreifen auf das Gehirn führen. Wenn zum Beispiel ein Patient mit einer veralteten Mittelohrenentzündung plötzlich zusammenstürzt und jene erwähnten Sensationen zeigt: Schwindel, Uebelkeiten, Gleichgewichtsstörungen, Nystagmus, so wissen wir sogleich: Da ist ein Uebergreifen der Entzündung auf das Innenohr, auf das Labyrinth, erfolgt und wir müssen unser ärztliches Handeln danach einrichten. Ja, noch mehr, bei diesen Erkrankungen können wir von einer Augendiagnose sprechen. Die Richtung des Augenzitterns, ihre Stärke, Dauer und Ebene vereinigen sich jeweils zu einem Mosaik, das uns Ursache und Sitz der Krankheit anzeigt, das uns auch verrät, ob diese im Gleichgewichtsapparat oder schon im Hirn zu suchen ist. Sie weist uns so den Weg, wo wir eventuell operativ eingreifen müssen. Frage zwei: Wann und warum kommen wir in die Lage, die Funktionstüchtigkeit des Gleichgewichtsorganes zu prüfen? Erkrankt ein Sinnesorgan durch Schädigung des Nerven, welcher dieses Sinnesorgan versorgt, so ist es sehr wichtig, zu entscheiden, ob ausser diesem Nerv noch andere Hirnnerven befallen sind. Ist dies der Fall, so hat die Krankheit eine schwere Bedeutung, denn ihr Sitz liegt im Gehirne selbst. Zum Beispiel: Ein Patient hört immer schlechter und schlechter, bis er vollständig ertaubt. Der Arzt konstatiert eine Erkrankung des Hörnerven. Um die Ursache der Erkrankung festzustellen, muss er auch die anderen Hirnnerven untersuchen, zunächst den Zwillingsbruder des Hörnervs, den Gleichgewichtsnerv. Wie das geschieht, haben wir gehört und in dem Warum-es-geschieht liegt die Beantwortung der Frage zwei. Nun spinnen wir unser Beispiel weiter. Die Untersuchung des Gleichgewichtsnerven hat ergeben, dass seine Funktion erloschen ist. Da untersuchen wir noch die anderen Hirnnerven, deren Kerne oder deren Austrittsstellen aus dem Gehirn in engster Nachbarschaft liegen. Also die Gefühls- und Bewegungsnerven für das Gesicht, und siehe da, auch diese funktionieren nicht tadellos oder gar nicht mehr. Jetzt können wir in Gedanken das erkrankte Gehirnfeld abgrenzen, in dem die betreffenden Nerven liegen, und werden so Sitz und Ausdehnung der Schädlichkeit feststellen. Es gibt in der Tat eine Erkrankung, bei der diese erwähnten Nerven betroffen werden. Ich kann Ihnen übrigens den langen Namen verraten, er heisst: Kleinhirnzwischenbrückentumor.

(Aus: «Stunde der Volksgesundheit.»)

Le paludisme, fléau de l'humanité.

L'homme est obligé de lutter tous les jours contre divers fléaux qui assaillent l'humanité; on sait quelle campagne intensive tous les pays ont entrepris contre la tuberculose et contre le cancer; peut-être sait-on moins que le genre humain est obligé de se défendre contre une autre maladie grave, très répandue, le paludisme. Paludisme et malaria sont des appellations synonymes et désignent la même maladie.

Or, cette affection, extrêmement répandue en Asie, spécialement dans les Indes anglaises où elle cause chaque année plus d'un million de décès, existe aussi en Europe où elle sévit avec quelque intensité en Russie, en Roumanie, en Espagne, et même plus près de nous, dans les régions marécageuses de l'Italie et du Midi de la France. Le paludisme était endémique dans la campagne romaine où de gigantesques travaux d'assainissement des marais sont en train de le faire disparaître. On peut affirmer que la malaria (nom donné au paludisme en Italie où cette maladie était attribuée au mauvais air, aux miasmes s'élevant des marécages incultes) est certainement l'affection qui cause le plus de victimes à la surface du globe. En 1932, les statistiques provenant de Russie, accusaient pour cette seule année plus de six millions de cas de paludisme dans ce pays.

En présence d'un mal aussi répandu, on comprend que les savants se soient attachés à en rechercher les causes, à en étudier la prophylaxie et le traîtement, afin de lutter avec efficacité contre ce fléau universel. Depuis l'antiquité, on savait qu'il existe une relation entre la malaria et la nature marécageuse des régions où elle sévit; mais ce n'est qu'au début de ce siècle qu'on a découvert l'agent qui provoque cette maladie. On avait cru d'abord qu'il s'agissait d'un microbe, on l'avait même baptisé du nom de «bacillus malariae», mais un savant français a fait la preuve, il y a peu d'années, que l'agent pathogène n'est pas un microbe, mais un de ces animalcules infiniment petits, composés d'une seule cellule, qu'on nomme protozoaire. Ce parasite qui ne mesure qu'un millième de millimètre, se loge dans le sang humain, c'est-à-dire dans les corpuscules rouges qu'il finit par détruire en vivant à leur dépens. Ainsi le sang des malades atteints de paludisme contient bientôt des milliers de ces parasites. Cette invasion s'accompagne d'accès de fièvre au cours desquels le patient perd l'appétit, a des frissons avec une peau brûlante, la face congestionnée, tandis que les températures montent à 40 degrés. Cette forte fièvre est accompagnée de courbatures et de douleurs au niveau de la rate. Les accès sont de courte durée, deux à quatre heures en général, pendant lesquelles le malade se sent absolument annihilé; puis la détente survient en même temps qu'une transpiration très abondante, suivie d'un sentiment de bien-être. Trois heures plus tard, le patient quoique affaibli, peut reprendre ses occupations.

Il existe, dit le professeur Guyénot, au moins trois espèces de ces protozoaires de la malaria, qui se multiplient plus ou moins vite. Aussi les accès se renouvellent-ils avec des fréquences différentes, soit quotidiennement, soit tous les trois jours (fièvre tierce), ou encore tous les quatre jours (fièvre quarte). La destruction des corpuscules rouges du sang et de l'hémoglobine qu'ils contiennent, entraîne une grave anémie avec forte augmentation des

dimensions de la rate et du foie; puis — si les malades ne reçoivent pas le traîtement approprié — c'est la mort.

Mais comment le parasite s'introduit-il dans le corps humain ? C'est, on en a fait la preuve, un moustique du genre anophèle qui est le coupable et qui, en piquant les gens à travers leur peau, introduit le parasite dans le corps. Ce genre de moustique est très rare dans les pays à climat tempéré; par contre, il est fréquent dans les régions chaudes et particulièrement dans les contrées humides.

Si l'anophèle pique un individu atteint de malaria, il en aspire un peu de sang, de ce sang vicié par les parasites ainsi que nous l'avons vu plus haut. Ces animalcules aspirées passent dans l'estomac du moustique et s'y multiplient; puis ils traversent la paroi de l'estomac, se mêlent à la salive du moustique qui en est farcie. Lorsque l'insecte ainsi copieusement infecté, pique un individu indemne de paludisme, il lui inocule une gouttelette de sa salive venimeuse contenant des milliers de parasites qui pénètrent alors dans les corpuscules rouges du sang de l'homme où ils provoquent la fièvre paludéenne.

Le transporteur de la maladie est donc ce moustique appelé anophèle, et toute la lutte contre le paludisme repose sur la destruction des anophèles. Ces insectes pondent leurs œufs à la surface des eaux stagnantes; il en sort des larves qui donnent naissance au moustique ailé. Il s'agit donc de détruire les larves et de les empêcher d'éclore, par exemple en répandant du pétrole sur les eaux dormantes. L'élimination de ces eaux, même dans les bassins et dans les tonneaux d'arrosage, est nécessaire dans les contrées où pullulent les anophèles, mais plus encore le drainage des contrées marécageuses, l'assainissement du sol par la culture et le reboisement, ainsi que la correction des rivières au cours paresseux, et c'est la tâche à laquelle l'Italie s'est attelée.

En outre, et pour lutter contre le paludisme, il faut traiter les malades par la quinine et protéger les populations contre les piqûres (fenêtres grillagées, moustiquaires recouvrant les dormeurs, chasse aux moustiques, etc.). Et c'est ainsi, puisqu'on connaît maintenant l'origine du fléau, l'agent du paludisme et son mode d'inoculation, qu'on est à même de lutter aujourd'hui — et efficacement — contre une des plus graves maladies de l'humanité.

Faisons provision de chlorophyle.

Entre tous les légumes herbacés aux feuilles vertes, l'épinard détient la première place par sa teneur en chlorophyle. Moins nourrissant que les légumineuses à cause de sa faible proportion d'azote et d'hydrate de carbone, l'épinard est cependant fort utile à l'organisme comme reminéralisateur par une grande richesse de sels minéraux (potasse, chaux, fer) par ses vitamines, et surtout par son pigment vert. Cette chlorophyle dont la composition chimique est voisine de celle de l'hémoglobine du sang renforce l'action du fer et agit très favorablement sur l'intestin; c'est pourquoi la Commission H. S. M. d'hygiène alimentaire reconnaît aux épinards un pouvoir efficace pour combattre l'anémie. Elle en recommande l'usage en légume cuit à

l'étouffée, c'est-à-dire avec un minimum d'eau, et suffisamment de corps gras. Il faudrait même ajouter au végétal cuit, mais avant de le retirer du feu, soit deux minutes, une portion d'épinards hâchés et crus.

Le tétragone ou épinard d'été possède les mêmes vertus nutritives, et de plus contenant moins d'acide oxalique que l'épinard proprement dit, il serait mieux indiqué pour les tempéraments arthritiques et rhumatisants.

Congrès international de la Fédération abolitionniste internationale contre la réglementation de la prostitution.

La Fédération abolitionniste internationale vous invite à assister à son prochain Congrès international qui aura lieu à Paris du 20 au 22 mai 1937, et dont vous trouverez ci-inclus le programme préliminaire.

Le Ministre français de la santé publique, M. Henri Sellier, a récemment déposé devant le Sénat un projet de loi concernant la prophylaxie des maladies vénériennes et la prostitution; une des conséquences de l'adoption de ce projet serait la fermeture des maisons de tolérance. Dans ce domaine, comme dans tant d'autres, ce qui se passe dans un pays a sa répercussion chez ses voisins. On sait, par exemple, que c'est par un trafic international que sont alimentées les maisons de débauche; c'est dire l'importance, pour l'Europe au moins, de leur fermeture éventuelle en France.

Les méthodes à employer dans la lutte contre la prostitution sont donc une fois de plus mises à l'ordre du jour et il importe, au moment où des décisions importantes vont être prises à cet égard en France, de rappeler les principes abolitionnistes qui ont fait leurs preuves dans tant de pays. Ces décisions ne manqueront pas d'avoir un grand retentissement. En effet, le système de la réglementation a pris naissance en France; c'est de là qu'il a émigré dans d'autres pays; là qu'il a eu, qu'il a encore, ses plus ardents défenseurs. C'est dire que si la France renonce maintenant à son système traditionnel en matière de mœurs, la position des abolitionnistes en sera renforcée dans le monde entier. Mais c'est dire, du même coup, que nos amis français attendent un geste de solidarité et d'entr'aide de ceux qui, à l'étranger, partagent leurs convictions, car il faut, pour emporter la partie, un puissant mouvement d'opinion publique, nationale et internationale.

C'est pourquoi, en cette heure décisive, la Fédération compte sur les médecins et les infirmières, les juristes, les éducateurs, les travailleurs sociaux; sur toutes les associations religieuses, féminines, professionnelles, de jeunesse, etc., qui ont à cœur le bien physique et moral de la jeunesse. Elle leur demande de faire connaître le Congrès, d'y prendre part ou de s'y faire représenter, afin que les opinions les plus diverses puissent se faire entendre quant aux remèdes à apporter à l'angoissant problème de la prostitution.

Toutefois, que ceux qui ne pourront pas se rendre à Paris, mais qui désirent marquer leur sympathie à la Fédération abolitionniste et soutenir son effort, lui envoient une contribution financière, si modeste soit-elle. Les dons peuvent être adressés au Trésorier du Congrès, M. J. D. Reelfs, F. A. I., 8, rue de l'Hôpital-de-Ville, Genève (Suisse), qui leur en exprime à l'avance sa vive reconnaissance.

Nachtwachgedanken.

Aus vergilbten Papieren der Schwester J. L.

Null ist nicht immer gleich Null. Vorne an der Zahl ist sie wohl eine Niete, aber mitten oder hinter der Zahl zählt sie gewaltig mit. Ein Mensch, der an einem gewissen Platz ganz unbedeutend ist, kann an anderer Stelle ungeahnte Kräfte entfalten.

*

Es ist ganz interessant, zu sehen, wie die Menschen dahinwandeln. Die einen hängen den Kopf und sehen nur, was zu ihren Füssen kriecht, die andern tragen den Kopf hoch und beobachten, was um sie herum geschieht, noch andere schauen den Himmel an und stolpern über ihre eigenen Füsse.

*

Nicht was wir memoriert haben, besitzen wir wirklich, sondern das, was wir geistig verarbeitet haben.. Aber auch da genügt das Verstehen allein nicht; wir müssen es *selber* weiterempfinden. Wissen mit fremdem Stempel hat keinen Wert.

*

Kleinliche Logik die: «Was brauchen wir uns Mühe zu geben, uns zu vervollkommnen, da Vollkommenheit doch nie erreicht werden kann.» Es ist ja wahr, dass das Ziel uns stets entweichen wird, aber wir müssen ihm doch mit aller Kraft nachjagen; die Hauptsache ist doch das, dass wir ihm näher kommen.

*

Die Gespräche bei Tisch machen mir oft einen traurigen Eindruck: Heute wurde wieder vom Kropf, von der Hernie und vom Armbruch gesprochen. Ich möchte die Schwestern bitten: Nennt eure Patienten beim Namen. Sagt nicht: Mein Kropf hat heute nichts gegessen, dem Blinddarm geht es wieder besser etc. Es sind Menschen, die ihr zu pflegen habt, Geschöpfe Gottes; sprecht von ihnen nicht als von einem Ding, von einem interessanten *Fall*, sondern von Menschen, die ihr als solche achtet und liebt. Die Pflegerin pflegt «Fälle», die Schwester kranke Menschen.

*

Sehnsucht rückt uns liebe, ferne Menschen nahe, aber dabei übersehen wir zu oft liebe Menschen in unserer nächsten Umgebung.

*

Was die meisten Menschen hindert, sich frei zu entfalten, ist die unfreie Erziehungsart unserer Schulen und unserer heutigen Gesellschaft. Lehrsätze werden aufgestellt, Vorurteile eingeimpft, vor der Tradition soll man sich beugen; jegliche Wissenschaft wird einem vorsorglich gekaut vorgesetzt. Will ein Pflänzchen seiner Eigenart gemäss wachsen, so wird

es schnell beschnitten und zurechtgestutzt. So, wie die Gesellschaft es will, soll man fühlen und denken. Es gehört schon eine gehörige Dosis Starrköpfigkeit dazu, seine Eigenart ungeschminkt durch die zwölf Schuljahre und die Pensionate zu bringen. Den Verstand schärfen, die Urteilsfähigkeit der Schüler ausbilden, eine Sache auf ihren wahren Wert prüfen lehren, das sollte meiner Ansicht nach sich jeder Lehrer zur Aufgabe machen. Nur so erzieht man fürs Leben.

*

Einfluss auf andere zu haben, ist eine Gabe Gottes, die nicht hoch und heilig genug gehalten werden kann.

*

Wenn zwei Seelen wirklich übereinstimmen, suchen und finden sie sich immer wieder, wie oft und wie gebieterisch auch äussere Verhältnisse sie zwingen mögen, auseinander zu gehen. Man kann die Stimme der Geistesverwandschaft ebensowenig zum Schweigen bringen wie die Stimme des Blutes. Gleiches zieht immer gleiches an; das ist ein ewiges, feststehendes Gesetz.

*

Hat ein edler Mensch einen Fehler begangen, so brauchst du dir das nicht zu merken; er wird schon selber daran denken und gut zu machen suchen, was er verfehlt hat.

*

Im Leben ist es oft besser, man hört mit dem Herzen und schaut mit dem inneren Auge; denn das Herz und unser geistiges Auge empfinden viel feiner als unsere leiblichen Organe.

*

Wenn du mit jungen Menschen zu tun hast, so bringe unendlich viel Liebe mit und unendlich viel Wohlwollen, und ein bisschen zu viel Begeisterung und ein bisschen zu viel Optimismus.

Viele Patienten leiden häufig an üblem Mundgeruch oder klagen über Trockenheit im Halse. Einige Tropfen **PENTA** in einem halben Glas Wasser reinigen und desinfizieren die Mundhöhle, wirken belebend und erfrischend.

Machen Sie selbst einen Versuch mit **PENTA**-Mundwasser von **Dr. WANDER A.G., BERN**

Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn. — Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure

„Calcium-Sandoz“

das wirksame **Konstitutionsmittel**

Pulver — Tabletten
Sirup — Brausetabletten

CHEMISCHE FABRIK VORMALS SANDOZ, BASEL

Tüchtiger

Krankenpfleger

sucht Stelle in Spital oder Privatpflege, event. auch als Ferienablösung. - Offerten unter Chiffre 126 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Krankenpflegerin

sucht Stelle in kleineres Spital oder Sanatorium, event. Ferienablösung. Offerten unter Chiffre 135 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Erfahrene Schwester

(Lindenhof) anfangs der 30er Jahre, noch englisch u. französisch sprechend, **sucht Posten** in Spital oder Klinik. Offerten unter Chiffre 128 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Praktische, tüchtige, selbständige

Krankenschwester

(gew. Diakonisse) wünscht Gemeindepflegestelle oder Stelle in Sanatorium oder Anstalt. Prima Zeugnisse stehen zu Diensten. Offerten erbeten unter Chiffre 129 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Oberschwester gesucht.

Klinik an der franz. Riviera **sucht** Schweizer Schwester zur Vertretung der Direktion. Firm im Fach, Verwaltung, sowie Küche. Perfekte englische und französische Sprachkenntnisse unerlässlich. Offerten mit Bild unter Chiffre 132 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn (Schweiz).

Ire garde-malade

Clinique de la Riviera française demande garde-malade suisse pour représenter la direction, bien versée dans le traitement des malades, administration et cuisine. Connaissances parfaites de l'anglais et du français indispensables. Offres avec photo sous chiffre 133 à l'Office Croix-Rouge à Soleure (Suisse).

Langjährige Praxisschwester

mit allen vorkommenden Arbeiten, Röntgen, physikalische Therapie, Labor- u. Bureauarbeiten und Asepsis vertraut, **sucht** selbständigen Dauerposten zu Arzt. Prima Referenzen. Offerten unter Chiffre 127 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

In welchem Spital oder Klinik könnte junge, tüchtige, **dipl. Krankenschwester Stellung finden** zur gründlichen **Erlernung des Operationsdienstes** und unter welchen Bedingungen? Offerten sind zu richten unter Chiffre 130 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Tüchtige Operationsschwester

Narkose, Assistenz, Instrumentieren, **sucht Posten.** Event. als **Operationsschwester** und **leitende Schwester,** da auch im Hauswesen erfahren. Deutsch, Französisch und Englisch perfekt. Büroarbeiten. Zuschriften erbeten unter Chiffre 131 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Offene Stelle.

Die Stelle einer

Gemeindekrankenschwester

in Eglisau (ca. 1400 Einw.) ist auf 1. Juni oder etwas später neu zu besetzen. Die monatliche Besoldung beträgt Fr. 220.— plus Fr. 25.— Wohnungsentschädigung. Reformierte Bewerberinnen wollen ihre Anmeldung mit Angaben über Ausbildung und bisherige Tätigkeit nebst Zeugnissen und Referenzen bis 1. Mai richten an den Präsidenten des Krankenpflegevereins, Pfr. Brassel in Eglisau.

Zu vermieten

in Dübendorf, in schönem 2-Familienwohnhaus mit Zentralheizung, nett möbliertes

Schlafzimmer

eventuell mit Küchenanteil, zum Preise von Fr. 35.— per Monat. - Offerten erbeten unter Chiffre 134 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

A vendre - Zu verkaufen

für Arzt oder Schwester bereits neues medizinisches Diktionär mit Bildern

Larousse Médical Illustré

zu Fr. 30.—, Ankaufspreis Fr. 50.—. — Sich wenden an Sr **Hedy Spahn**, Marktgasse 39, **Winterthur.**

Stellengesuche

in der Zeitschrift „Blätter für Krankenpflege" haben sehr guten Erfolg.

Wasserfest und temperaturbeständig

sind die besonderen 2 Eigenschaften unseres Heftpflasters

Impermeaplast

Weitere anerkannte Vorzüge:

Reizlosigkeit
zuverlässige Klebefähigkeit
lange Haltbarkeit

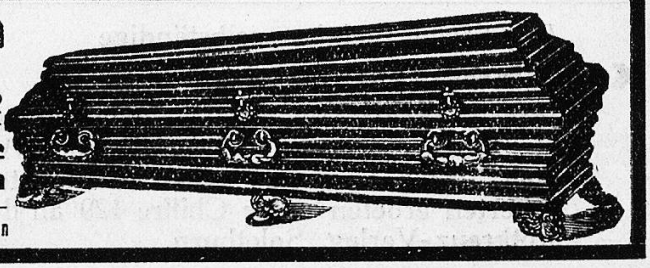
Muster und Offerten durch

Verbandstoff-Fabrik Zürich A.-G.
Zürich 8
Herstellung medizinischer Verbandstoffe und Pflaster

Nur dauernde Insertion
vermittelt den gewünschten Kontakt mit dem Publikum!

Sarglager Zingg, Bern
Nachfolger Gottfried Utiger
Junkerngasse 12 — Nydeck. Telephon 21.732

Eichene und tannene Särge in jeder Grösse
Metall- und Zinksärge - Särge für Kremation



Musteralbum zur Einsicht. - Leichenbitterin zur Verfügung. - Besorgung von Leichentransporten

DELLSPERGER & CIE.
BERN, Waisenhausplatz 21
Apotheke zum alten Zeughaus

Wir führen alles
zur Pflege Ihrer Gesundheit in kranken und gesunden Tagen

In unserm
Trachten-Atelier werden alle
Schwestern-Trachten
(ausgenommen die Rotkreuz-Tracht)
angefertigt . . .

Verbandsvorschriften und privaten Wünschen wird Rechnung getragen. - Bei Muster-Bestellungen bitten wir um Angabe des Verbandes.

Diplom. Schwestern in Tracht erhalten 10% Skonto.

Chr. Rüfenacht A.G. Bern
Spitalgasse 17

Schwesternheim
des Schweizerischen Krankenpflegebundes
Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 5.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 6.50 bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 7.50 bis 10.—, je nach Zimmer.

Erholung
in Sonne, guter Luft - Ruhe
bei währschafter, fürsorglicher Verpflegung, finden Sie im heimeligen, schön gelegenen
Erholungsheim-Pension Ruch
Sigriswil 800 Meter über Meer ob dem Thunersee
Schöne Zimmer mit fliessendem Wasser, Zentralheizung, grossem Garten. Angemessene Preise. Prospekte zu Diensten. - Mit höfl. Empfehlung
GESCHWISTER RUCH

Bergfrühling und Vorsommer
in Fidaz (Graubünden) 1200 m
Aufenthalt für Selbstverpfleger in heimeligem, vollständig eingerichtetem Ferienhaus in sonniger, freier, sehr geschützter Lage. Postauto Flims-Dorf. - Auskunft **W. Kreis, Fidaz.**

Grosse Auswahl in
Schwestern-
Mänteln
(Gabardine, reine Wolle) blau und schwarz zu Fr. 35.—, 42.—, 49.— und höher, bis Gr. 48 vorrätig. (Auch nach Mass.)
Verlangen Sie Auswahl.
A. Braunschweig, Zürich 4
Kalkbreitestr. 3, 1. Etage. Tel. 58.365

Hasliberghaus Goldern (Brünig)
Ev. Erholungsheim, 1060 m hoch in herrl. Alpenwelt, windgeschützt, mitten in Gärten, Matten und Wäldern. Eigenes Sonnen- und Schwimmbad. Sorgfältige Verpflegung, auf Wunsch Diätkost ohne Aufschlag. Tagespreis, alles inbegriffen Fr. 6.— od. 7.—. Familien Ermässigung. Illustrierter Prospekt vom Hausvater
Pfr. Dr. Rud. Burckhardt.

Inserieren bringt Erfolg!

Das Thurgauische Frauenerholungsheim Bischofszell
(Eigentum der Thurg. Gemeinnützigen Gesellschaft)
bietet seit vielen Jahren erholungsbedürftigen Frauen und Töchtern ruhigen, angenehmen Ferienaufenthalt in Waldesnähe. Günstig für Herzleidende u. Nachkuren. Gutbürgerlich geführte Küche. 5 Mahlzeiten. Pens.-Preis Fr. **2.80** bis **4.20** je nach Zimmer. Sommer- u. Winterbetrieb. Prospekte und nähere Auskunft durch die Vorsteherin.

Im Trachten-Atelier
des Schweiz. Krankenpflegebundes
Zürich 7
Asylstrasse 90

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln u. Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste.

Schwesternkragen
Manschetten u. Riemli
kalt abwaschbar
sind sparsam und hygienisch. Erhältlich in allen Formen, auch nach Muster bei
ALFRED FISCHER, Gummiwaren
ZÜRICH 1, Limmatquai 64

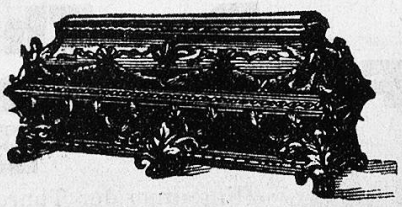
KRANKENHAUS-MOBILIAR · DEA-MATRATZEN
embru schweizer fabrikat
Embru-Werke AG., Rüti (Zürich)

Frau H. Bauhofer-Kunz und Tochter
Atelier für orthopädische u. modische Korsetts
Zürich 1 Münsterhof 16, II. Etage. - Telephon 36.340

SPEZIALITÄT: Massanfertigung von Stützkorsetts, Umstandskorsetts, Leibbinden, Brustersatz (nach Operation), Schalenpelotten für Anuspräter und Rectum, jedem individuellen Fall angepasst u. nach ärztl. Vorschrift. Seit Jahren für Aerzte u. Spitäler tätig (auch auswärts).

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern
besorgt und liefert alles bei Todesfall
Predigergasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

Leichentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation
Pompes Funèbres Générales S. A. Berne
P.S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen



Rotkreuz-Verlag Bern